

La dernière époque du commerce transsaharien au Sahara central (1850-1910): De l'implication ottomane aux massacres français

The Final Era of Trans-Saharan Trade in the Central Sahara (1850–1910): From Ottoman Involvement to French Massacres

DUYMUS Kerem

*Département d'études africaines
Université de Leipzig, Allemagne
keremduymus@proton.me*

Résumé

La littérature de recherche sur le commerce transsaharien dans le Sahara central au XIXe siècle a longtemps été fondée sur les comptes des voyageurs européens. Cela a conduit à une narration problématique concernant ses principales dynamiques et son déclin supposé, car ceux-ci n'avaient pas accès à la connaissance appropriée de la région et se sont simplement suivis d'un point de vue impérialiste et colonialiste. Des nouvelles sources en arabe et turque, ainsi que des documents archivés provenant de Libye et de Turquie grandement dérangent ces récits eurocentriques. Les nouvelles découvertes illustrent un dynamisme complètement différent pour le commerce transsaharien, tandis qu'elles mettent aussi en question le déclin supposé de celle-ci. De plus, les nouvelles découvertes révèlent la nature des engagements des Ottomans et français à partir de 1850, qui ont joué un rôle crucial dans la détermination du cours des affaires commerciales. Or, l'Empire ottoman s'est appuyé sur le commerce transsaharien, tandis que la France a mené des attaques contre les marchands civils pour briser cette traque. Finalement, la France atteignait son objectif uniquement en 1906 après avoir tué plus de mille marchands civils.

Mots clés: commerce transsaharien, Empire Ottoman, France, Sahara central, Agadez, Ghadames

Abstract

Research literature on the trans-Saharan trade in the central Sahara during the 19th century has long been based on the European traveller accounts. This led to a problematic narrative about its main dynamics and its so-called decline, as those travellers had no proper knowledge about the region and strictly followed their own imperialist and colonialist agenda. New sources in Arabic and Turkish as well as archive materials from Libya and Turkey greatly challenges with these Eurocentric narratives about the trade. New findings demonstrate an entirely different dynamic for the trans-Saharan trade as well as debunk the so-called decline of it. Furthermore, the new findings show the nature of the involvement of the Ottomans and French after the 1850, greatly shaping the destination of the trade. While the Ottomans were aimed to support the trans-Saharan Trade, French applied atrocities against civil merchants to destroy the trade. French ultimately reached its goal only around 1906 after massacring more than thousand of civil merchants.

Keyword: Trans-Saharan trade, Ottoman Empire, France, Central Sahara, Agadez, Ghadames

Introduction

Dans le XIX^e siècle, les agents européens ont fortement cru que tout le commerce trans-Saharien du Sahel central se réduisait à la traite des esclaves, avec le bannissement de ce commerce dans les années 1850, un déclin inévitable s'est produit.¹ Cette assertion a été largement acceptée par les académiques occidentaux, qui ont manqué d'accès aux sources originales locales provenant de la Turquie, de la Libye et du Niger pour vérification.² Cet exagération a récemment été débunké.³ De plus, le déclin de ce commerce, que les académiques occidentaux ont décrit comme une conséquence naturelle de l'intégration du marché des Français et des Britanniques dans la région centrale Sahel, n'est pas justifié (R. Austen, 1979, p. 70-75) et (P. Lovejoy, 1984, p. 94). Certains académiciens tels que Nesir bin Musi, qui ont pu examiner les sources locales arabes de Libye en étant conscients des déficits fondamentaux des sources européennes, avaient déjà clairement affirmé qu'au XIX^e siècle, aucun déclin de cette nature ne s'était produit dans le commerce transsaharien. En réalité, même au début du XX^e siècle, le commerce trans-Saharien connaissait encore une croissance dans différentes marchandises (N. Musi, 1988, p. 158). Cela nous conduit à poser des questions suivantes: Quelle est la raison de cette importante disparité entre les sources européennes et locales? À quel moment exactement le commerce a commencé à décliner et pourquoi? Pour répondre à ces questions, j'utiliserai plusieurs sources turques issues des archives ottomanes en Turquie et arabes (y compris des archives privées de famille) de Libye.

L'article se compose de trois sections. La première section,

1 Pour les rapports italiens, voir : A.S.M.A.E.I., P. Libia, 161/1; Pour les rapports britanniques, voir : B.P.R.O., Commonwealth Office, 2/1; Pour les rapports en français, voir : A.E.F., Tripoli C.C., 35.

2 Par exemple, voir : MAUNY Raymond, 1970, *Le siècles obscurs de l'Afrique noire: Histoire et archéologie*, Paris, Fayard; MCLACHAN Stanley, 1978, « Tripoli and Tripolitania: Conflict and Cohesion during the Period of the Barbary Corsairs (1551-1850) », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 3 (3), pp. 285-294; ANDERSON Lisa, 1984, « Nineteenth-Century Reform in Ottoman Libya », *International Journal of Middle East Studies*, 16 (3), pp. 325-348; WRIGHT John, 1989, *Libya, Chad, and the Central Sahara*, London, Hurst & Company; LEWIS Bernard, 1990, *Race and Slavery in the Middle East: An Historical Enquiry*, Oxford, Oxford University Press; GALL Micheal Le, *Pashas, Bedouins and Notables: The Ottoman Administration in Tripoli and Bengazi 1881-1902*, thèse pour le Doctorat, Michigan, Princeton University; GORDON Door, 1992, *L'Esclavage dans le monde arabe: VIIe-XXe siècle*, Paris, Robert Laffont; SEGAL Ronald, 2002, *Islam's Black Slaves: The Other Black Diaspora*, New York, Farrar, Straus and Giroux.

3 Voir : DUYMUS Kerem, 2024, « Contribution au rôle de la traite des esclaves dans le Sahara tripolitain XIX^e siècle : nouvelles découvertes en Libye et en Turquie », *Revue d'Histoire Méditerranéenne*, 6(2), pp. 195-208.

le commerce transsaharien dans le Sahara central pendant la première moitié du XIXe siècle, explique le contexte sociopolitique du commerce transsaharien au début du XIXe siècle. La seconde section, *nouvelles dynamiques dans le commerce transsaharien après les années 1850 avec l'implication des Ottomans*, analyse l'implication de l'Empire ottoman dans ce commerce à partir des années 1850. La dernière section, *du « diviser pour régner » aux massacres: La stratégie française de destruction du commerce trans-saharien*, démontre comment les massacres perpétrés par les forces coloniales françaises furent la véritable cause du déclin et de l'effondrement de ce commerce au début du XXe siècle.

1. Le commerce transsaharien dans le Sahara central pendant la première moitié du XIXe siècle

Le commerce transsaharien dans le Sahara central présentait une caractéristique très complexe au début du XIXe siècle. De nombreux acteurs politiques et économiques différents ainsi que des sociétés interagissaient les uns avec les autres de manière très efficace. Deux routes commerciales étaient particulièrement importantes. La première allait de Tripoli à Katsina/Kano. Les marchands se rendaient à Ghadames, Ghat, Iferwan et Agadez sur cette route. La deuxième route allait de Tripoli à Ngazargamu/Kuka. Les marchands visitaient Sokna/Hun, Murzuq et Bilma.

Dans le premier trajet, les marchands de Ghadames occupaient un monopole commercial entre Tripoli et Agadez (A. Al-Mukhtar, 2013, p.19). Les marchands de la ville possédaient plusieurs maisons dans des villes telles que Kano et Timbuktu,⁴ ainsi que dans des régions comme Tuwat,⁵ Sokoto, Katsina, Alexandrie et Tunis (B.Q. Yusha, 2011, p. 63). Dans certains cas, ils possédaient également des terres, comme c'était le cas dans la région de l'Azawad.⁶ Certains marchands étaient même assez riches pour fournir un crédit considérable au Pacha de Tunisie dans les années 1850 (B.Q. Yusha, 1983, p. 254).

4 Binbaşı Ömer Subhi, 2020, *Trablusgarp ve Bingazi ile Büyük Sahra ve Sudan*, ed. Şefaattin Deniz, İstanbul, Bilge Kültür Sanat, p. 37.

5 Voir : J.G.T.M., non classée, une lettre non datée du XIXe siècle.

6 Voir : J.G.T.M., non classée, une lettre datée de 1841.

Les marchands de Ghadames devaient payer une sorte de tribut à certaines communautés puissantes Kel Ajjer, notamment à Oraghen et Imanghassaten, afin d'effectuer leur voyage en toute sécurité de Ghadames jusqu'à Iferwan.⁷ Arrivés à Iferwan, ils devaient payer un autre tribut à la communauté Kel Away de Air, afin de continuer vers Agadez sans encombre.⁸ Un paiement donc ce les communautés Kel Tamasheq (Touareg) des régions d'Ajjer et d'Air fournissaient une sécurité pour les caravanes et promettaient de compenser tout dommage subi.⁹ Si une autre communauté ou des bandits attaquaient un convoi, alors, comme l'atteste une lettre datée de 1853, il était la responsabilité de la communauté Kel Tamasheq payante de poursuivre les agresseurs et de récupérer le convoi.¹⁰

Une importante étape dans ce trajet était Agadez sous le règne de la dynastie nommée *İstanbulawa* (D. Hamani, 2006, p. 133-35). Dans le premier quart du XIXe siècle, les communautés Kel Away étaient principalement intéressées par le commerce transsaharien, tandis que les souverains d'Agadez étaient principalement occupés par les changements politiques autour du nord de Sokoto à Adar et Damargu (D. Hamani, 2006, p. 329). Malgré tout, le sultanat d'Air était toujours en mesure de contrôler le commerce entre Ghat et Katsina/Kano.¹¹ L'un des facteurs clés de ce contrôle était la relation essentiellement bonne avec Kel Ajjer. Le sultanat d'Air était en guerre avec de nombreuses sociétés touarègues voisines, tels que Kel Hoggar ou Iwillimiden. Kel Ajjer était l'exception unique. Il n'y a pas un seul conflit entre Kel Air et Kel Ajjer connu jusqu'à présent. Selon Al-Shawi Amahin, la raison de cette profonde amitié ne reposait pas uniquement sur les liens économiques via le commerce mais également sur une connexion culturelle. Il estime que certaines communautés Kel Ajjer croient l'histoire

7 Iferwan était l'une des étapes les plus importantes du commerce transsaharien entre Ghat et Agadez. La ville a été établie par Kel Azgher, qui a construit plusieurs jardins pour approvisionner les marchands en nourriture. ADAMOU Adamou, 1979, Agadez et Sa Région, Paris, Études nigériennes, p. 34.

8 Entretien n°2 : Rencontre avec les anciens de Ghat à Ghat par l'auteur, 2023.

9 Pour plus de détails, voir : ALI Roufai, 2014, Les relations intercommunautaires dans l'espace nigérien (XVIIe-XIXe siècle) : des atouts pour l'intégration nationale et régionale, thèse pour le Doctorat, Université Abdou Moumouni.

10 J.G.T.M., non classée, une lettre datée de 1853.

11 Entretien n° 23 : Avec Hajj Al-Hadi Al-Tawhami à Ghadames par l'auteur, 2023.

selon laquelle au XVe siècle, quelques-unes de leurs familles ont voyagé de Kavar vers Borno. Puis, ils se sont aperçus qu'Agadez était le meilleur lieu pour leurs chameaux. Donc, ils sont venus dans la région et ont établi la ville de Tinshimane (qui devint par la suite Agadez, selon le récit). Ainsi, plusieurs communautés Kel Ajjer considéraient les habitants et les souverains d'Agadez comme leur parent (Al-Shawi Al-Lallah Al-Bakkay Amahin, 2007, p. 92).

Dans le deuxième trajet, le Fezzan jouait un rôle central. La région était sous le règne d'une dynastie marocaine appelée Awlad Muhammad (H. El.Hesnawi, 1990, p. 172). Les souverains de Fezzan résidaient à Murzuq et étaient eux-mêmes actifs dans le commerce (R.N. Al-Abyad, 1998, p. 188). Malgré les activités économiques importantes autour de Murzuq, seulement une petite partie des habitants de la ville était directement impliquée dans le commerce trans-saharien. La plupart des marchands actifs dans la ville étaient en fait originaires de Sokna¹² et Hun¹³ ; ils avaient uniquement des résidences à Murzuq pour exploiter leurs convois.¹⁴ Les principales activités économiques autour de l'oasis hors de Murzuq étaient la production de dates¹⁵ et de natron (Binbaşı Ömer Subhi, 2020, p. 43). La plupart des habitants de la ville étaient occupés par la production artisanale, tels que couteaux, épées et poterie en cuivre.¹⁶ Pour cette raison, il était devenu d'usage pour les convois trans-sahariens d'utiliser Murzuq uniquement comme un point de transfert mais également comme une halte, étant donné que la ville servait de centre principal de service pour ces convois.¹⁷

Après leur départ de Murzuq, les caravanes allaient vers l'oasis de Kavar. Cet oasis était un arrêt crucial et un point de

12 AL-AFIF Mukhtar Uthman Al-Ajff, 2002, *Madinat Sukna: Dirasat Tarikhiat Lil-Awdaie al-Siyasat Wa-l-Iqtisadiat Wa-l-Ijtimaeyat Wa-l-Ilmiat (1835-1911)*, Tripoli, Markaz jihad al-Libiyin li-l-dirasar al-tarikhiat, p.105.

13 Cami Baykurt, 2009, *Son Osmanlı Afrikası'nda Hayat: Çöl İnsanları, Sürgünler ve Jön Türkler*, ed. Arı İnan, İstanbul, Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, p. 34.

14 Entretien n° 1 : Rencontre avec les anciens de Murzuq à Sebha par l'auteur, 2023.

15 AL-ALAM Huda Abdulrahman, 2023, « Al-Nakil Wa Tamuruha Fi Mutasarifiyat Fazan Bayn al-Darayib al-Uthmaniyyat Wa-l-Iqtisad al-Harfi Wa-l-Mathur al-Ijtima'i Min Khilal Eayinat Wathayiqiyat Jadida (1842-1875m) », *Sebha University Journal of Human Sciences*, 22(1), pp. 113–15.

16 Private Archive of Mustapha ibn Al-Akhdar Othman [Murzuq, Libya], lettres non classées du XIXe siècle.

17 D.M.T.L., *Tijarat*, daté de 1852.

contrôle entre Murzuq et Ngazargamu/Kuka. Toutefois, l'importance de Kavar reposait sur la production de sel dans l'oasis dont l'origine remonte à l'époque antique (A.V. Al-Huseyn, 2007, p. 441). Ainsi, l'oasis était le centre du commerce salin dans tout le sud du Sahel central et Bilad Sudan, ce qui rendait la région très importante, car le commerce salin avait un rôle essentiel pour toute la traite trans-saharienne,¹⁸ jusqu'à attirer l'intérêt des marchands ghadamesiens.¹⁹ Alors que les habitants anciens de la région étaient des communautés kanuri, au XIX^e siècle, la région était sous le contrôle de groupes Tibu du Tibesti, tandis qu'un certain nombre de groupes Kanuri restaient dans l'oasis (Sami Çölgeçen, 2014, p. 140-50).

2. Nouvelles dynamiques dans le commerce transsaharien après les années 1850 avec l'implication des Ottomans

Au début des années 1830, les Ottomans ont pris le contrôle de Tripoli et ont étendu leur règne depuis Ghadames et Ghat jusqu'à Murzuq aux environs des années 1850. Ainsi, ils étaient en mesure de contrôler les principaux centres du commerce trans-saharien. Outre ces centres, ils ont établi des relations diplomatiques amicales avec Agadez et Bilma.²⁰ Considérant ce commerce comme vital pour l'économie de Tripoli, les Ottomans ont accordé une attention particulière au soin et au soutien du commerce trans-saharien après 1850. En 1855, le gouverneur ottoman de Tripoli a demandé à Istanbul des réglementations particulières pour les marchands actifs dans le commerce trans-saharien. Le gouvernement ottoman à Istanbul a autorisé le gouverneur de Tripoli à imposer un droit de douane de 3% pour les exportations, de 9% pour les importations, totalisant 12% pour les marchands engagés dans toutes les activités.²¹ De plus, aucun impôt supplémentaire sur les revenus

18 Voir : BEN ALI Halima & ABDOUI Safia Abdou 2020, *Manajim Al-Milih Fi al-Sahra Wa Dawruha Fi Aizdihar Rijarat al-Hawadir*, thèse Jamiat Adrar.

19 J.G.T.M., non classé, une lettre non datée du 19^{ème} siècle.

20 Au cours des années suivantes, l'Empire ottoman établit un contact direct avec le Ouadaï, le Bornou et Sokoto. DUYMUS Kerem, 2025, « Relations entre l'Empire ottoman et Sultanat Ouaddaï au 19^{ème} siècle : une alliance oubliée », *Annales de l'Université de Moundou, série A-FLASH*, 12(1), pp. 4559; DUYMUS Kerem, 2025, « Ottoman Empire, Borno, and Rabih: A Complicated Relation Between the 1840s and 1900s », *Al-Mahram International Journal of Trans-Saharan Studies*, 10(3), pp. 1-12; DUYMUS Kerem, 2026, « Ottoman – Sokoto Relations During the 19th Century: An Untold History », *Sokoto Journal of History*, 14(1), pp. 1–9.

21 B.O.A., *Sadaret Mektubi Kalemi Umum Vilayetler Evrakı*, 183/88.

ne devait être levé sur les marchands. Ironiquement, pendant ces mêmes années, le consul britannique à Tripoli rapporte à Londres que “des despotes avides turcs prennent 25% de droits de douane des marchands... en détruisant toute la traite trans-saharienne avec un impôt supplémentaire sur les revenus.”²² En réalité, les autorités ottomanes, en fixant clairement un taux de droits de douane bas en 1855, ont même posé les fondements pour des réformes ultérieures. En 1862, le gouverneur de Tripoli a communiqué à Istanbul le rôle crucial joué par les marchands de Ghadames dans la facilitation du commerce trans-saharien depuis Kano et Agadez jusqu’à Tripoli, ce qui a conduit à une décision d’exemption fiscale de droits de douane demandée par le gouverneur.²³ Cependant, tant que les Ghadamesiens dérivait également des revenus d’une exploitation agricole de dattes, ils devaient continuer de payer un impôt sur la terre (Mehmed Nuri & Mahmud Naci, 1912, p. 85). En outre, dans le même temps, le gouverneur ottoman de Tripoli a mis en place une réforme fiscale nouvelle pour les marchands à travers la Tripolitaine. Le gouverneur a supprimé l’impôt de 9% sur les marchandises transportées du bilad Sudan.²⁴ Ainsi, les marchands transportant des marchandises depuis Kano et Kuka jusqu’à Tripoli ne sont plus soumis à des droits de douane, seuls les marchands exportant ces marchandises depuis Tripoli devaient payer 3%.

Après ces conditions privilégiées à partir des années 1860, les marchands de Tripoli ont montré un grand intérêt pour l’expansion de leur réseau commercial. En 1866, les marchands sokniens ont commencé à exporter des marchandises directement de Kuka vers Izmir (actuelle Turquie).²⁵ Ce commerce a ensuite été étendu à Istanbul.²⁶ Vers les années 1870, beaucoup de marchands ghadamesiens ont pris l’initiative de se rendre personnellement pour exporter des biens de Kano et d’Agadez

²² B.P.R.O., *Foreign Office*, 101/41.

²³ B.O.A., *İrade Meclis-i Vâlâ*, 21578.

²⁴ B.O.A., *Meclis-i Vükela Mazbataları*, 21576.

²⁵ M.G., *Collections familiales*, daté du 1866.

²⁶ M.G., *Collections familiales*, daté du 1908.

vers Manchester et Paris.²⁷ Cela fut par ailleurs soutenu par des marchands locaux Kel Tamasheq, Haoussa, Peuls et Kanouri qui participaient au commerce transsaharien par l'intermédiaire de leurs propres réseaux (Hajj Osman bin Omar, 1882, p. 318).

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, des éléments clairs émanant de sources diverses font état d'une augmentation significative des activités commerciales trans-sahariennes. Une illustration de ce phénomène est constituée par l'immigration de nombreux marchands juifs de Toscane en Italie à Tripoli en 1865, rapportée par les autorités françaises qui ont été surprises par ce mouvement et la croissance importante de la traite trans-saharienne.²⁸ En 1868, les marchands de Ghadames ont commencé à aller vers Yola dans l'Adamawa pour acheter des plumes d'ostriches et de corne directement de l'émir d'Adamawa.²⁹ Vers les années 1870, le nombre de marchands actifs de Ghadames à Kano était tellement important que commercialisant hausa travaillait pour six marchands différents de Ghadames.³⁰ Particulièrement vers les années 1881-1883, le volume du commerce était si immense que les marchands écrivaient dans leurs lettres leur satisfaction concernant les prix faibles de plumes d'ostriches et de corne à Kuka, et des prix élevés à Tripoli,³¹ ce qui a entraîné une congestion aux ports de Tripoli en raison de l'excès de plumes d'ostriches dans les ports de la ville. Cela a conduit à une déflation temporaire du marché local.³² En 1883, le commerce trans-saharien a connu une augmentation notable, surtout en ce qui concerne la fourniture de plumes d'ostriches, qui a atteint des niveaux inédits. La fourniture était si importante que cela a pris presque quatre ans pour les ports de Tripoli pour expédier correctement les produits vers (principalement) la France. En conséquence, par 1887, les marchés français étaient submergés de grandes quantités de plumes

27 J.G.T.M., Non classé, daté du 1870.

28 A.E.F., Turqie C.C.C., 42, 55.

29 Private Archive of Bashir Qasim Yusha [Ghadames, Libya], Non classé, Une lettre daté du 1868.

30 J.G.T.M., Non classé, Une lettre daté du 1871.

31 D.M.T.L., Non classé, daté du 1882.

32 See some letters from 1881: Private Archive of Bashir Qasim Yusha [Ghadames, Libya], family collection, 63 and 67.

d'ostriches, ce qui a entraîné une baisse brutale des prix à Paris.³³ Rapidement, d'autres produits tels que l'ivory (principalement à Londres) et les peaux tannées (principalement aux États-Unis)³⁴ ont suivi cette tendance. Un marchand soknien en 1889 atteste par lettre du climat économique favorable, notant la faiblesse des prix au marché de Kuka et les prix élevés à Tripoli au marché de Kawar.³⁵ L'attrait pour le commerce était si important que même certains soldats ottomans ont commencé à investir dans la traite transsaharienne avec leur solde.³⁶ Pour fournir assez d'infrastructure et de main d'œuvre pour les grandes caravanes, les Ottomans exonéraient d'impôts les individus qui servaient de chefs de caravane (Tr. *kafîle başı*) (A.M. Al-Birbar, 1996, p. 57). En 1892, le gouverneur ottoman de Ghat mentionne dans une lettre l'un de ses lettres envoyées à un marchand ghadamesien que les marchandises arrivent de toutes parts, telles que de Timbuktu, d'Agadez, de Kano et de Yola avec des prix très bons. Il partage son satisfaction en voyant des caravanes gigantesques inédites.³⁷ Cependant, l'expansion du commerce s'est heurtée à un coup d'arrêt avec la chute de Borno aux forces de Rabih, entraînant une stagnation du développement du commerce de 1893 à 1907, selon le rapport de Cami Baykurt (Cami Baykurt, 2009, p. 307). Cependant, cette stagnation a eu lieu déjà au sommet de la traite. En ce sens, il n'y avait pas de perte économique pour personne. Les marchands ghadamesiens étaient encore heureux du nombre abondant de commerce et de marchandises en 1899.³⁸ Ainsi, cela était naturellement inattendu que les agents britanniques contestent des marchands ghadamesiens dans Nupe et Adamawa en 1900.³⁹ Les volumes d'échanges demeurèrent stables jusqu'en 1906, Baykurt relevant la perception de 170 000 *kuruş* au titre

33 A.E.F., *Turqie C.C.C.*, 46, 316.

34 Mehmed Nuri & Mahmud Naci, 1912, *Trablusgarb, Istanbul, Tercüman-ı Hakikat Matbaası*, p. 49–53.

35 M.G., *Collections familiales*, daté du 1889.

36 J.G.T.M., *Non classé, a register daté du 1888*.

37 J.G.T.M., *Non classé, Une lettre daté du 1892*.

38 Private Archive of Bashir Qasim Yusha [Ghadames, Libya], uncategorized, *Une lettre daté du 1899*.

39 B.P.R.O., Foreign Office, 403/254.

de paiements de sécurité versés aux Kel Ajjer — qui percevaient désormais cette somme en qualité d'administrateurs ottomans — sur les caravanes circulant entre Agadez et Ghadamès en 1905 ; un chiffre conforme aux niveaux observés dans les années 1890.⁴⁰ En d'autres mots, avec la grande collaboration entre les Kel Tamasheq, Hausas, Pullos, Kanuris, et marchands arabes au Sahel central et l'appui profond des autorités ottomanes, la traite trans-saharienne n'avait toujours pas de signes de déclin en 1906. Cependant, cette image s'est radicalement transformée avec l'implication des Français.

3. Du « diviser pour régner » aux massacres: La stratégie française de destruction du commerce trans-saharien

Dans les faits, l'implication française dans la traite trans-saharienne n'a pas débuté en 1906 mais déjà dans les années 1850 suivant leur invasion de l'Algérie en 1830. En 1862, des représentants français ont voyagé à Ghadames pour conclure un accord commercial avec les marchands locaux. Leur objectif était de détourner la route commerciale de Ghadamès vers Alger plutôt que vers Tripoli, et ainsi de monopoliser l'ensemble du commerce. Toutefois, les marchands ghadamesiens et leurs partenaires d'affaires kel tamasheq étaient déjà au courant de cet objectif. Ainsi, ils n'ont pas signé l'accord que les autorités françaises attendaient. Cependant, bientôt des agents secrets français ont produit un faux document pour prétendre qu'ils avaient été acceptés par les Kel Tamasheq et les Arabes dans la pénétration de la traite trans-saharienne. Lorsque les marchands ghadamesiens ont révélé la nature véritable de l'accord, les autorités françaises ont encouragé les Arabes Shanba à l'est de l'Algérie à aller dans la région de Ghadames et à pillager leurs caravanes, conduisant le gouverneur ottoman de Tripoli à demander des dommages aux Français.⁴¹ De plus, en 1873, les agents français à Wargala ont tenté d'encourager les marchands ghadamesiens à faire du commerce avec Wargala au lieu de Tripoli en offrant divers privilèges. L'incitatif offert était une exemption des taxes et

⁴⁰ T.B.M.A., *Meclis Görüşmeleri*, 9 June 1906.

⁴¹ A.N.O.M., *Affaire Indigènes*, 29 H 2.

des possibles incitations financières du gouvernement français.⁴² Toutefois, les marchands ont choisi de transmettre directement les lettres envoyées par les autorités françaises à Tripoli pour des informations plutôt que d'entrer en contact avec les agents français.⁴³ Cependant, au cours des années 1890, il est devenu évident aux autorités françaises qu'aucun contrôle coercitif ou redirection du commerce vers l'Algérie n'était possible (P. Soave, 2001, p. 68).

Dans la partie sud de la région, enfin reconnaissant l'existence d'une concurrence entre Kel Ajjer et Kel Hoggar, les Français ont appliqué une stratégie "divide et régnez" pour manipuler les sociétés Kel Tamasheq dans la région (H.H. Al-Alusi, 2010, p. 219). Cependant, en 1897, lorsque certains espions français sont allés à Ghat pour établir une alliance avec Kel Ajjer afin de les soutenir contre Kel Hoggar et que, lors de leur retour, ils ont célébré leur succès,⁴⁴ dans la réalité, les représentants de Kel Ajjer agissaient en espions ottomans pour renseigner tout ce qui disaient les agents français aux officiers ottomans.⁴⁵ Malgré des années d'agitation anti-ottomane par les missionnaires français auprès des Kel Ajjer, ces efforts ont été inefficaces (Cami Baykurt, 2009, p. 173). En conséquence, après avoir longtemps essayé d'orienter le commerce trans-saharien vers l'Algérie, les Français se sont tournés vers des massacres indiscriminés de marchands dans le Sahel central, considérant que cela était la seule façon pour eux de monopoliser le commerce trans-Saharien au bénéfice du commerce français (Capt. Moll, 1901, p. 197-98). Vers 1900, les Français ont commencé à mettre en application leur plan de massacres, et les premiers victimes étaient les Kel Hoggar, qui se sont réfugiés à Ghat (Cami Baykurt, 2011, p. 148). Les forces coloniales françaises ont alors visé des communautés Kel Hoggar et Kel Ajjer autour de Ghat dans un effort pour perturber le commerce dans la région (Cami Baykurt, 2009, p.303). Cette hostilité violente a provoqué une réaction immédiate

42 'Miralay Hüseyin Hüsnü Layihası (1886)' B.O.A., Yıldız Esas Evrakı, 8/27.

43 B.O.A., Ayniyet Defterleri, Trablusgarb, 915/20-25.

44 A.E.F., Tripoli, 17/56.

45 B.O.A., Bâbiâli Evrak Odası Evrakı, Trablusgarb, 357.

de l'Empire ottoman, ainsi qu'une outrure des autres communautés locales d'Agadez, Zinder et Kuka. Pour cacher leurs plans, en 1901, les autorités françaises ont développé un récit de propagande selon lequel ils ne tuent aucun marchand mais seulement des bandits militaire dans la région. Par exemple, en 1902, les forces d'invasion françaises ont attaqué un convoi commercial civil autour de Kanem, massacrant toutes les personnes, principalement touarègues et marchands fezzanis, et volant leurs biens. Lorsqu'ils sont retournés à Borno, ils ont raconté aux communautés locales que leur cible était des "bandits armés kel tamasheq" qui étaient supposément terroriser la région. Cependant, l'officier français qui a divulgué cette histoire de propagande a reconnu malheureusement que "... les gens locaux ne croient pas toutes ces histoires fausses que nous leur racontons".⁴⁶

À la suite de l'échec de cette campagne de propagande en 1902, les forces coloniales françaises ont commencé à commettre des massacres indifférenciés dans le Sahara central. Les premières informations concernant les massacres parvinrent à Tripoli depuis le Borno, par le biais de lettres de marchands.⁴⁷ Plus précisément, le massacre des membres d'une caravane Fezzanienne entre Kavar et Kanem commis par les troupes françaises en 1902 a incité les Ottomans à encourager les marchands à se tourner vers des itinéraires de commerce alternés.⁴⁸ Pour éviter que les forces coloniales françaises attaquent Ghat, sous le contrôle ottoman, et masquent tous les marchands, le grand-gouverneur de Tripoli a envoyé des troupes supplémentaires dans la ville en 1902 (Al-Shawi Al-Lallah Al-Bakkay Amahin, 2007, p. 174). Parallèlement, des soldats français firent également leur apparition devant Djanet, signalant son incorporation à l'Empire français en brandissant le drapeau français dans la ville. (Mehmed Nuri & Mahmud Naci, 1912, p. 170). En 1903, l'Empire ottoman reçut d'autres informations provenant du sud de Ghat selon lesquelles les français avaient massacré tous les

46 A.N.O.M., *Tchad*, 13, 1902, report of Dubois.

47 B.O.A., *Dahiliye Nezâreti Mektubi Kalemî*, 527/20.

48 B.O.A., *Dahiliye Nezâreti Mektubi Kalemî*, 556/57.

membres d'une caravane qui venait de Ghat.⁴⁹ L'année suivante, en 1904, le marchand ghadamsi Ahmed bin Belqasim, établi chez les Kel Ajjer, écrivit une lettre pour informer l'Amenokal des Kel Ajjer que des officiers français versaient à certaines personnes des sommes colossales afin d'exterminer littéralement chaque membre du clan des Kel Ajjer ; il suggéra à l'Amenokal d'envisager de migrer vers le Fezzan pour sauver sa descendance.⁵⁰ Ces atrocités ont pris racine autour de 1906, suite à la chute de Agadez devant forces coloniales françaises, posant un défi formidable aux autorités ottomanes et marchands, ayant en fin causé une décline du commerce,⁵¹ car il était impraticable pour les marchands Tirpolitaines de se rendre au sud.⁵² En 1910, les autorités françaises ont officiellement mis le terme sur tous les marchands Kel Ajjer et Fezzaniens, classant-les comme "groupes armés bandits", en ordonnant leur extermination si ils tentaient d'entrer dans Agadez, Kavar ou Kanem.⁵³ Deux officiers ottomans, Mehmed Nuri et Mahmud Naci, qui ont personnellement observé cette période de terreur depuis 1902 jusqu'en 1911, résument leur impression ainsi : "... les français ont commis une multitude de massacres dont ils ont laissé peu de personnes pour survivre. Ils tuent milliers de femmes et d'enfants. Ils tuent même les bébés sans nombre. Et toutes ces atrocités sont commises sous le nom de civilisation. Cette civilisation est celle qu'ils ont apportée à l'Afrique, juste une mort" (Mehmed Nuri et al, 1912, p. 182-83).

Toutefois, malgré cette période de massacres, les marchands Tripolitains ont réussi à maintenir le commerce jusqu'en 1907 (Cami Baykurt, 2011, p. 159). Cependant, après cet instant, il n'était plus possible de mener des échanges, car seulement plus de 5 ans après que plus de 1000 marchands avaient été victimes d'attaques françaises. Par exemple, les habitants de Ghadames ont écrit une pétition à l'amirauté en 1910 pour leur informer qu'aucune personne

49 B.O.A., *Dahiliye Nezareti Mektubi Kalemi*, 717/44.

50 J.G.T.M., *Non classé, Une lettre daté du 1904.*

51 B.O.A., *Dahiliye Nezareti Şifre Kalemi*, 405/1.

52 B.O.A., *Dahiliye Nezareti Mektubi Kalemi*, 623/87.

53 A.N.F., *Turqie*, 200 MI 606, 1910.

ne peut aller en Bilad Sudan et revenir vivant, car face aux massacres incessants des français. Cela a donc rendu impossible le commerce pour eux.⁵⁴ En conséquence, entre 1907 et 1911, le commerce trans-saharien a connu une chute rapide et dramatique, ayant entraîné la faillite de nombreux marchands, même s'ils ou leurs agents étaient déjà tués par les forces coloniales françaises. L'invasion italienne en 1911 a mis fin à l'échange trans-saharien officiellement et criminalement par les autorités italiennes, françaises et britanniques.

Conclusion

Le commerce trans-saharien traversant le Sahara a submergé plusieurs transformations au cours du XIXe siècle. Cependant, la plupart de ces changements ont conduit à une croissance exponentielle dans le commerce plutôt que d'une décline, comme l'a suggéré les sources occidentales. La coopération entre diverses sociétés a constitué un fondement essentiel pour le développement du commerce durant la première moitié du siècle. En particulier, la participation de l'Empire ottoman après 1850 a créé un nouveau tournant dans le commerce trans-saharien. Grâce à des privilèges fiscaux considérables et une soutien diplomatique de la part de l'empire ottoman, les mercantis locaux ont amplifié leur activité jusqu'en Manchester, Istanbul, Nupe et l'Adamawa. Le commerce s'est ainsi intensifié en début du XXe siècle, sans aucune indication de décroissance. Ce changement radical a eu lieu lorsqu'une invasion coloniale française a commencé à toucher le territoire. En 1902, les forces coloniales françaises ont massacré des mercantis trans-sahariens après une longue série d'essais pour contrôler cet commerce vers l'Algérie tentatives par lesquelles elles avaient finalement échoué à en réorienter le commerce. Leur décision a été de complètement désarmer l'ensemble du commerce trans-saharien en assassinant de nombreux mercantis, car ce commerce leur donnait un revenu considérable sans rien apporter aux intérêts des Français. Entre 1902 et 1907, plus de mille mercantis ont perdu la vie, entraînant une décline rapide et dramatique dans le commerce. Par conséquent, avec l'invasion de Tripoli par l'Italie en

54 D.M.T.L., Tijarat, daté du 1910.

1911, le commerce trans-saharien s'est pratiquement effondré. En ce qui concerne les sources locales, elles montrent clairement que les informations fournies par les sources occidentales ont été construites pour masquer la réalité, en affirmant que la décline du commerce était liée à l'interdiction de la traite des esclaves et l'intégration des marchés européens; ceci est un moyen d'occuler le fait que les forces coloniales françaises ont précisément assassiné les mercantis pour vouloir détruire ce commerce.

Bibliographie

- Al-Shawi Al-Lallah Al-Bakkay Amahin, 2007, Al-Tawariq Eabr al-Easur, ed. Islah Muhammad Al-Bukhari Hamuda, Benghazi.
- Binbaşı Ömer Subhi, 2020, Trablusgarp ve Bingazi ile Büyük Sahra ve Sudan, ed. Şefaattin Deniz, İstanbul, Bilge Kültür Sanat.
- Cami Baykurt, 2009, Son Osmanlı Afrikası'nda Hayat: Çöl İnsanları, Sürgünler ve Jön Türkler, ed. Arı İnan, İstanbul, Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları.
- Cami Baykurt, 2011, Trablusgarp'tan Sahra-Yı Kebire Doğru, ed. Yüksel Kaner, İstanbul, Özgür Yayınları.
- Capt. Moll, 1901. « Situation Economique de La Region de Zinder », Renseignements coloniaux, Paris.
- Hajj Osman bin Omar, 1882, 'Aufzeichnungen Über Die Stadt Chat in Der Sahara'.
- Mehmed Nuri & Mahmud Naci, 1912, Trablusgarb, İstanbul, Tercüman-ı Hakikat Matbaası.
- Sami Çölgeçen, 2014, Sahra-Yı Kebiri Nasıl Geçtim, ed. Ömer Hakan Özalp, İstanbul, Özgü Yayınları.
- ADAMOU Adamou, 1979, Agadez et Sa Région, Paris, Études nigériennes.
- AL-ABYAD Recep Nasir, 1998, Madinat Murzuq Wa-Tijarat al-Qawafil al-Sahrawiyat Khilal al-Qarn al-Tasie Eashr, Dirasat Fi al-Tarikh al-Siyasi Wa-l-Iqtisadi, Tripoli, Al-Markaz al-wataniya li-lmahfuzat wa-l-dirasat.
- AL-AFIF Mukhtar Uthman Al-Afif, 2002, Madinat Sukna: Dirasat Tarikhiat Lil-Awdae al-Siyasat Wa-l-Iqtisadiat Wa-l-Ijtimaeyat Wa-l-Ilmiat (1835-1911), Tripoli, Markaz jihad al-Libiyin li-l-dirasar al-tarikhiat.
- AL-ALAM Huda Abdulrahman, 2023, « Al-Nakil Wa Tamuruha Fi Mutasarifiyat Fazan Bayn al-Darayib al-Uthmaniyat Wa-l-Iqtisad al-Harfi Wa-l-Mathur al-Ijtimayi Min Khilal Eayinat Wathayiqiyat Jadida (1842-1875m) », Sebha University Journal

of Human Sciences, 22(1), pp. 113–15.

AL-ALUSI Humam Hashim, 2010, *Al-Tawariq al-Shaib Wa-l-Qadhiyah Tarikhana Mansiyana, Wa Hadhiran Maqhuran, Wa Mustaqbalan Majhulan*, Rabat, Dar Abi Riqraq li-l-Ribayat wa-l-Nashr.

AL-BIRBAR Aqil Muhammad, 1996, *Dirasat Fi Tarikh Libiya Al-Hadithi*, Malta: Mansurat ELGA.

AL-HUSEYN Al-Nani Vuld, 2007, *Sahra Al-Mülesimin, Bengazi, Dar Al-Medari Al-Islami*.

ALI Roufaï, 2014, *Les relations intercommunautaires dans l'espace nigérien (XVIe-XIXe siècle) : des atouts pour l'intégration nationale et régionale*, thèse pour le Doctorat, Université Abdou Moumouni.

ANDERSON Lisa, 1984, « Nineteenth-Century Reform in Ottoman Libya », *International Journal of Middle East Studies*, 16 (3), pp. 325-348.

AL-MUKHTAR Al-Jadal, 2013, *Tijarat Al-Kawafil al-Sahra al-Libiyya, Wizarat Al-Thaqafat Wa-l-Hadarat, Tripoli, Culture & Civilization Ministry of Libya*.

AUSTEN Ralph, 1979, « The Trans-saharan Slave Trade: A Tentative Census », in *The Uncommen Market: Essays in the Economic History of the Atlantic Slave Trade*, ed. Henry Gemery & Jan Hogendorn, New York.

BEN ALI Halima & ABDOUI Safia Abdoui 2020, *Manajim Al-Milih Fi al-Sahra Wa Dawruha Fi Aizdihar Rijarat al-Hawadir*, thèse Jamiat Adrar.

EL-HESNAWI Habib, 1990, *Fezzan under the Rule of the Awlad Muhammad, Sebha*.

DUYMUS Kerem, 2024, « Contribution au rôle de la traite des esclaves dans le Sahara tripolitain au XIXe siècle : nouvelles découvertes en Libye et en Turquie », *Revue d'Histoire Méditerranéenne*, 6(2), pp. 195–208.

GORDON Door, 1992, *L'Esclavage dans le monde arabe: VIIe-XXe*

siècle, Paris, Robert Laffont.

HAMANI Djibo 2005, Le Sultanat Touareg de l'Ayar - Au Carrefour Du Soudan et de La Berbérie, Paris, L'Harmattan.

LOVEJOY Paul, 1984, « Commercial Sectors in the Economy of the Nineteenth-Century Sudan: The Trans-Saharan Trade and the Desert-Side Salt Trade », *African Economic History*, Vol. 13, pp. 85–116.

M. F. Le Gal, Pashas Bedouins and Notables: The Ottoman Administration in Tripoli and Bengazi 1881-1902, thèse pour le Doctorat, Michigan, Princeton University.

MAUNY Raymound, 1970, Le siècles obscurs de l'Afrique noire: Histoire et archéologie, Paris, Fayard.

MCLACHAN Stanley, 1978, « Tripoli and Tripolitania: Conflict and Cohesion during the Period of the Barbary Corsairs (1551-1850) », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 3 (3), pp. 285-294.

MUSI Nesir, 1988, Al-Muhtama' al-'arabiya al-Libiyya Fi al-'ahd al-Othmani, Tripoli, Al-Dar al-Arabiyyat al-Kitab.

SEGAL Ronald, 2002, Islam's Black Slaves: The Other Black Diaspora, New York, Farrar, Straus and Giroux.

SOAVE Paolo, 2001, Fezzan: Il Deserto Conteso (1842-1921), Milano, Dott. A. Giuffré Editore.

WRIGHT John, 1989, Libya, Chad, and the Central Sahara, London, Hurst & Company; LEWIS Bernard, 1990, Race and Slavery in the Middle East: An Historical Enquiry, Oxford, Oxford University Press.

YUSHA Bashir Qasim, 1983, « Al-Ghadamissiyun Fi Rihlat al-Hashaishi », *Majallat Al-Buhuth al-Tarikhyya*, 5, pp. 239-256,

YUSHA Bashir Qasim, 2011, Madinahu Ghadames Eabr Al-Asur, Tripoli, Al-Markaz al-wataniya li-lmahfuzat wa-l dirasat.

Les archives:

Archives des Affaires Etrangères françaises [D'Orsay, France]

A.E.F., Tripoli C.C., 35.

A.E.F., Turquie C.C.C., 42, 55.

A.E.F., Turquie C.C.C., 46, 316.

A.E.F., Tripoli, 17/56.

Archives Nationales d'Outre-Mer [Aix-en-Provence, France]

A.N.O.M., Tchad, 13, 1902, report of Dubois.

A.N.O.M., Affaire Indigenes, 29 H 2.

Archivio Storico del Ministero degli Affari Esteri d'Italia [Roma, Italy]

A.S.M.A.E.I., P, Libia, 161/1

Başbakanlık Osmanlı Arşivleri [İstanbul, Türkiye]

B.O.A., Ayniyet Defterleri, Trablusgarb, 915/20-25.

B.O.A., Bâbîâli Evrak Odası Evrakı, Trablusgarb, 357.

B.O.A., Dahiliye Nezareti Mektubî Kalemi, 717/44.

B.O.A., Dahiliye Nezâreti Mektubî Kalemi, 527/20.

B.O.A., Dahiliye Nezareti Mektubî Kalemi, 556/57.

B.O.A., Dahiliye Nezareti Mektubî Kalemi, 623/87.

B.O.A., Dâhiliye Nezareti Şifre Kalemi, 405/1.

B.O.A., İrade Meclis-i Vâlâ, 21578.

B.O.A., Meclis-i Vükela Mazbataları, 21576.

B.O.A., Sadaret Mektubî Kalemi Umum Vilayetler Evrakı, 183/88.

British Public Record Office [Kew, United Kingdom]

B.P.R.O., Commonwealth Office, 2/1

B.P.R.O., Foreign Office, 101/41.

B.P.R.O., Foreign Office, 403/254.

Dar al-Mahfuzat al-Tarikhiyya al-Libiyya [Trablus, Libya]

D.M.T.L., Tijarat, daté du 1852.

D.M.T.L., Tijarat, daté du 1910.

D.M.T.L., Non classé, daté du 1882.

Jami'at Ghadamisli-l-Turath wa-l-Makhtutat [Ghadames, Libya]

J.G.T.M., Non classé, Une lettre daté du 1841.

J.G.T.M., Non classé, Une lettre daté du 1871.

J.G.T.M., Non classé, daté du 1853.

J.G.T.M., Non classé, daté du 1870.

J.G.T.M., Non classé, Une lettre non datée du XIXe siècle.

Maktubat Al-Ghazali [Sokna, Libya]

M.G., Collections familiales, daté du 1866.

M.G., Collections familiales, daté du 1889.

M.G., Collections familiales, daté du 1908.

Türkiye Büyük Millet Meclisi Arşivi [Ankara, Türkiye]

T.B.M.M.A., Meclis Görüşmeleri, 9 June 1906.

Archives privées en Libye

Private Archive of Bashir Qasim Yusha [Ghadames, Libya]

Private Archive of Mustapha ibn Al-Akhdar Othman [Murzuq, Libya]

Entretien n° 1 : Rencontre avec les anciens de Murzuq à Sebha par l'auteur, 2023.

Entretien n°2 : Rencontre avec les anciens de Ghat à Ghat par l'auteur, 2023.

Entretien n° 23 : Avec Hajj Al-Hadi Al-Tawhami à Ghadames par l'auteur, 2023.